Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 32 (1982)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 114 (1982), P. 427-436

BIBLIOGRAPHIE

Notker der Deutsche, *Der Psalter. Psalm 51-100.* Herausgegeben von Petrus W. Tax (Die Werke Notkers des Deutschen, Neue Ausgabe Bd.9). Tübingen, Max Niemeyer Verlag 1981, 368 p. (= Altdeutsche Textbibliothek 91). *Sciences bibliques*

Avec le tome 9 nous possédons maintenant encore un volume de la nouvelle édition des œuvres de Notker l'Allemand. La rapidité de parution de cette édition est à saluer. Ce volume contient les psaumes 51-100 ainsi que les explications et les commentaires de Notker. Comme pour les autres tomes de l'édition, il existe aussi pour celui-ci, déjà depuis 1973, le volume correspondant 9A du Notker latinus contenant les sources latines utilisées par Notker. — Dans la présente édition M. P. W. Tax continue la transcription fidèle du texte tel qu'il se présente dans l'unique manuscrit complet qui nous est parvenu, le codex St. Gallen Nr. 21. En ce qui concerne les informations codicologiques et philologiques ainsi que les renseignements pratiques pour l'utilisation de cette édition, il faut se référer à l'Introduction du volume 8 (Psaumes 1-50. Tübingen 1979). L'édition de deux petits fragments du texte qui appartiendraient à ce volume est prévue pour le tome 10 du psautier. — La page 272, ligne 3, me semble contenir une faute de frappe: mit au lieu de mir?

KARL-ERNST GEITH

Servidor de la Palabra. Miscelanea Biblica. Salamanque, Editorial San Esteban, 1979, 494 p.

Cet ouvrage est un hommage publié en l'honneur du Père Alberto Colunga O.P. (1879-1962), à l'occasion du centenaire de sa naissance. Le Père Colunga, professeur d'exégèse à Salamanque, fut un pionnier des études bibliques en Espagne. Il avait été durablement marqué par l'enseignement reçu à l'Ecole biblique de Jérusalem, de 1905 à 1907, à l'époque des Pères Lagrange, Abel et Vincent. Il fut traducteur, avec E. Nácar, d'une nouvelle version de la Bible, qui fut la première, du côté catholique en Espagne, à être établie d'après les textes en langues originales (1re édition en 1944, suivie de plusieurs rééditions). — La première partie de l'ouvrage est consacrée aux données biblio- et biographiques relatives au Père Colunga. On lira en particulier avec intérêt les documents concernant les démêlés de celui-ci avec la hiérarchie au sujet de son livre *Introductio Theologico-Historica in Sacram Scripturam universam*, dont la publication fut finalement interdite (1921). Un seul regret, à propos de cette documentation: les quelques textes présentés en français sont rendus presque illisibles par d'innombrables coquilles (par exemple, la lettre du Père Lagrange, à la page 47). — La seconde partie comporte un certain nombre d'études d'Ancien et de Nouveau Testament dues à divers spécialistes. Pour l'A.T., relevons les contributions des Pères Couroyer (sur le vocabulaire du tir à l'arc dans l'A.T.), Tournay (le Psaume 29, structure et interprétation) et Cordero (le monothéisme national dans l'A.T.). Pour le NT, deux études sont consacrées à Luc (celle de G. Pérez, sur les exigences radicales du 3e évangile, et celle de J. Salguero, sur Luc 1,38), deux le sont à Jean (l'une de F.

Ramos, sur la communauté johannique, et l'autre de M. de Tuya, sur Jn 19,25-27) et une à Paul (J. L. Espinal, Paul et l'hellénisme). D'autres contributions ont un caractère plus général: ainsi, celle de S. Muñoz Iglesias, sur charismes et communauté dans le N.T., et celle de L. Turrado, sur l'aspect pénal de la rédemption par le Christ. Notons enfin l'article de L. Diez Merino sur un document méconnu relatif à la période des Maccabées, *Megillat Antiochus*, dont Merino situe la rédaction au IIe siècle après Jésus-Christ. — Quiconque est intéressé par l'un ou l'autre des sujets abordés dans cet ouvrage le consultera avec profit, étant donné la qualité des recherches scientifiques qu'il atteste.

JEAN-CLAUDE MARGOT

FELICE MONTAGNINI, *Rom. 5,12-14 alla luce del dialogo rabbinico* (Supplementi alla Rivista Biblica, 4), Brescia, Paideia, 1971, 83 p.

La collection dans laquelle a paru cette brève monographie atteste la vigueur du renouveau biblique en Italie. A la lumière du genre littéraire rabbinique du dialogue, l'auteur offre une interprétation nouvelle des mots *kai houtōs* et *eph'hōi* (v. 12), *achri gar* (v. 13) et *alla* (v. 14), en estimant que, dans ces versets, la pensée se développe sous forme de dialogue fait d'affirmations (v. 12-13a, 13a préparant l'objection), d'objections (v. 13b) et de répliques (v. 14).

FRANÇOIS BOVON

Christ, Faith, and History. Cambridge Studies in Christology, ed. S. W. SYKES et J. P. CLAYTON, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, 303 p.

S'il n'y a pas d'école théologique de Cambridge, il y a parmi les théologiens, exégètes, historiens et systématiciens de cette Université, la volonté de rechercher en commun la vérité christologique dans un esprit constructif et critique. Seize essais regroupés en quatre parties: 1° repartir à zéro? 2° à nouveau, les christologies primitives; 3° christologie et historiographie; 4° la grammaire logique de la résurrection. Des auteurs connus et des contributions parfois déroutantes, souvent stimulantes, qui se répondent parfois, mais pas toujours.

FRANÇOIS BOVON

A Complete Concordance to Flavius Josephus, Volume III: Λ-Π, in Co-operation with BERNHARD JUSTUS, GEORGE W. E. NICKELSBURG, JAMES R. ROYSE, HEINZ SCHRECKENBERG, JÜRGEN SCHWARK, edited by KARL HEINRICH RENGSTORF, Leiden, E. J. Brill, 1979, 598 p.

Le lecteur de la Revue a appris la parution des deux premiers volumes de ce précieux (et coûteux) instrument de travail (cf. *RThPh*, 3e série, 25 (1975), p.303-304 et 111 (1979) 201) et celle de la concordance des noms propres utilisés par Josèphe, fruit du labeur de A. Schalit (cf. *RThPh*, 3e série (1971), p. 104-105). Il retrouvera ici la

qualité typographique à laquelle la maison Brill l'a habitué, ainsi que la précision et l'érudition des collaborateurs. Ce volume comporte les listes de références à plusieurs substantifs et verbes auxquels l'exégète du Nouveau Testament est particulièrement attentif (par exemple, *lēstēs*, brigand, zélote; *lógion*, oracle; *mártus*, témoin; *óchlos*, la foule; *peíthō*, persuader; *pémpō*, envoyer).

FRANÇOIS BOVON

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.* Introduction, texte critique, traduction et notes de Jean Darrouzès; deuxième édition avec la collaboration de Louis Neyrand (Sources chrétiennes, 51 bis), Paris, Cerf, 1980, 217 p.

La première édition des *Chapitres* avait paru en 1957 par les soins de J. Darrouzès. L. Neyrand a mis au point cette deuxième édition en bénéficiant des remarques du premier éditeur ainsi que de J. Gouillard et de J. Paramelle. Syméon (949-1022), dans ces 100 chapitres, fournit des notes relatives à la vie spirituelle et tout spécialement à l'union avec Dieu. Malgré l'emploi fréquent de métaphores, il s'agit d'un ouvrage austère et presque atemporel d'où sont absents toute allusion personnelle et surtout tout programme pédagogique dûment élaboré. Cette forme concise, cette économie d'effets rhétoriques sont-elles le signe d'une œuvre polie par le temps et livrée au soir de sa vie par ce grand maître spirituel? C'est l'hypothèse vers laquelle penche l'éditeur.

ERIC JUNOD

CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité.* Tomes II et III. Texte critique, traduction et notes par G. M. de Durand (Sources Chrétiennes, 237 et 246), Paris, Cerf, 1977 et 1978, 470 p. et 332 p.

Avec ces deux tomes, qui contiennent les *Dialogues* III-VII, s'achève la publication d'une œuvre étonnante à bien des égards. On ignore au juste contre quels adversaires ariens ou arianisants elle a été composée; en tout cas, elle prend fermement position contre toute espèce de subordinatianisme. Si la question des rapports entre le Père et le Fils préoccupe longuement Cyrille, celle de l'Esprit n'est traitée que de façon plutôt hâtive dans le dernier dialogue. Bien moins que les Cappadociens, l'évêque alexandrin se soucie de distinguer les personnes. Son exposé, toujours alimenté par des citations scripturaires serrées de près, insiste sur l'action sanctifiante de la Trinité à l'intérieur de l'homme. Autre sujet de surprise: la réticence de Cyrille à recourir au vocabulaire technique élaboré par les Pères du IVe siècle. Enfin, le style déconcerte: cet esprit si souvent autoritaire et polémique se montre ici enjoué et ne répugne pas aux effets rhétoriques propres au genre littéraire du discours. Le P. de Durand a donné de cette œuvre une édition et une traduction remarquables à tout point de vue.

ERIC JUNOD

Lettres des premiers Chartreux. T. II: Les moines de Portes. Introduction, texte critique, traduction et notes par un Chartreux (Sources Chrétiennes, 274), Paris, Cerf, 1980, 240 p.

Les neuf lettres contenues dans ce volume ont été rédigées par trois Chartreux du XIIe siècle qui appartenaient à la Chartreuse de Portes (près de Belley, entre l'Ain et le Rhône). Elles donnent à leurs correspondants (moines, moniales, novices, parents) des conseils qui donnent un bon reflet de la spiritualité contemporaine. Une introduction érudite et précise fournit des indications sur les trois auteurs de ces lettres et une analyse de leur contenu.

ERIC JUNOD

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates: Stromate V.* Tomes I et II. Introduction, texte critique, commentaire, bibliographie et index par A. Le Boulluec; traduction de P. Voulet (Sources Chrétiennes, 278-279), Paris, Cerf, 1981, 271 p. et 403 p.

Avec joie on voit se poursuivre dans « Sources Chrétiennes » la publication, longtemps interrompue, des *Stromates.* Le cinquième n'est assurément pas le plus facile à lire et à comprendre. Le plan en est fort compliqué et les sujets traités (foi et connaissance; le style symbolique; l'ésotérisme des écoles philosophiques et l'enseignement paulinien; la théorie du « larcin » des Grecs appliquée à des doctrines sur Dieu, le monde, l'homme et l'eschatologie) comptent parmi les plus ardus et les plus fondamentaux que Clément ait abordés. Dans ces conditions, on ne saurait se plaindre qu'un volume entier ait été consacré à une annotation et un commentaire extrêmement détaillés; en le consultant, on demeure confondu par l'érudition et la précision d'A. Le Boulluec. L'autre volume contient le texte (celui de Stählin-Früchtel, sauf rares exceptions, avec un apparat critique allégé) et la traduction composée par le P. Voulet. On trouvera encore, au terme du volume de commentaire, un index des mots grecs significatifs. L'ensemble constitue une mine très riche pour l'étude, non seulement du *Ve Stromate,* mais de la pensée de Clément.

ERIC JUNOD

ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes: tome V.* Introduction, texte critique, traduction et notes par J. Grosdidier de Matons (Sources Chrétiennes, 283), Paris, Cerf, 1981, 541 p.

Avec régularité et une science exemplaire, J. Grosdidier de Matons poursuit son édition-traduction des Hymnes de Romanos le Mélode (VIe siècle). Ce cinquième volume donne la fin du cycle sur le NT (Hymnes sur l'incrédulité de Thomas, la mission des apôtres, l'Ascension, la Pentecôte, le Jugement) ainsi que six Hymnes divers. Parmi ces derniers, relevons celui, très curieux, que Romanos consacre au tremblement de terre et à l'incendie; l'événement historique à l'origine de cette pièce est sans doute la sédition de Nika.

ERIC JUNOD

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 24-26.* Introduction, texte critique, traduction et notes par J. Mossay avec la collaboration de G. Lafontaine (Sources Chrétiennes, 284), Paris, Cerf, 1981, 313 p.

Ce volume fait corps avec le « Sources Chrétiennes » N° 270 qui contient les Discours 20-23. Il contient ainsi un index scripturaire et un index des noms propres qui valent pour les Discours 20-26. Le Discours 24 est un panégyrique de Cyprien... un Cyprien quasi mythique puisque le portrait combine des traditions sur l'évêque de Carthage et sur le magicien Cyprien d'Antioche; c'est l'occasion pour Grégoire de vanter les vertus de persévérance et de promouvoir le culte des martyrs et des reliques. Les Discours 25 et 26 sont plus « sérieux »; ils traitent de la philosophie chrétienne qui s'enracine dans la doctrine trinitaire et qui confond le polythéisme païen aussi bien que les hérésies. Cette philosophie est la mise en pratique de la théologie et l'accomplissement des vertus. Ces trois textes reçoivent une édition critique nouvelle.

ERIC JUNOD

LACTANCE, *La colère de Dieu.* Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index par Chr. Ingremeau (Sources Chrétiennes, 289), Paris, Cerf, 1982, 418 p.

Issu d'une thèse de 3e cycle, ce livre donne une nouvelle édition critique du traité de Lactance, encadrée par une introduction, une traduction, un commentaire et des index (malheureusement l'index exhaustif des mots grecs et latins, composé pour la thèse, n'a pu être reproduit, mais il est disponible dans différentes bibliothèques). Lactance n'est évidemment pas le premier auteur chrétien à s'être achoppé au délicat problème de la colère divine; il est toutefois le premier à y avoir consacré un traité, et cela vraisemblablement vers la fin de sa vie. L'œuvre se situe dans la ligne des traités de l'Antiquité sur Dieu et sur les passions. Lactance veut faire accepter de ses lecteurs une conception de Dieu incluant la faculté de se mettre en colère; il tente donc de démontrer que cette colère divine, loin d'être une « passion » irrationnelle, est essentiellement juste; la responsabilité de Dieu, comme celle de tout dirigeant politique, doit pouvoir aussi s'exercer à travers la sévérité qui engendre chez l'homme une crainte salutaire. Cette défense de la colère divine est dépourvue de toute référence biblique et de toute allusion christologique!

ERIC JUNOD

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La Préparation évangélique, livre XI.* Introduction, traduction et commentaire par G. Favrelle; texte grec révisé par E. des Places (Sources Chrétiennes, 292), Paris, Cerf, 1982, 406 p.

C'est à l'examen de la philosophie grecque dans son rapport avec la sagesse hébraïque qu'est consacré le livre XI de la *Préparation évangélique.* Platon et Moïse vont ainsi être comparés et rapprochés. Si Eusèbe défend évidemment l'antériorité et donc la primauté de Moïse, c'est cependant à Platon et à la tradition platonicienne qu'il emprunte les classifications et les thèmes soumis à son enquête. Il n'est donc pas surprenant que l'apologète éprouve souvent quelque difficulté à retrouver dans l'AT

des thèmes et notions comme la division tripartite de la philosophie ou la doctrine des Idées. Curieuse méthode que celle consistant à établir l'hébraïsme de Platon en soumettant Moïse à une lecture platonicienne! On voit là toute l'ambiguïté de l'entreprise d'Eusèbe. — La traduction de G. Favrelle est précédée d'une introduction générale et elle est surtout suivie d'un commentaire très intéressant qui prend également en compte les livres XII et XIII et qui traite du platonisme d'Eusèbe. Dans la ligne de Justin, Eusèbe éprouve pour Platon une admiration profonde qui est liée à la conviction que le père de la philosophie grecque expose une conception moniste du monde et que sa théologie, sa cosmologie et sa morale sont empreintes de la vérité divine.

ERIC JUNOD

Théologie contemporaine

Theologische Realenzyklopädie (= TRE). Ed. G. Krause et G. Müller, vol. I-IX, 1976-1982.

Parmi les nouveaux outils à la disposition du théologien, j'ai signalé le lancement de TRE il y a quelques années ici même (*RThPh* 110 (1978), p. 67). Le temps a passé et neuf des vingt-cinq volumes prévus ont paru avec une belle régularité. Les sujets sont traités le plus souvent avec ampleur. Mais pourquoi avoir été si économe avec le mot extase qui n'a droit qu'à trois pages (IX, p. 488-491)? Pourquoi n'avoir rien dit en particulier des disputes entre Montanistes et écrivains orthodoxes ou des dissertations d'Augustin d'Hippone (*De Genesi ad litteram*, XII) sur les ravissements de l'âme? Autre exemple, l'article abstinence (I, p. 392-398). Presque rien n'est dit de l'encratisme antique, alors qu'on aurait pu renvoyer, dans le même volume, à Aphraate (I, p. 625-635) et à l'Egypte (I, p. 515-517). La bibliographie est abondante, parfois décourageante, car le livre qui vous a marqué n'est pas mentionné. Ainsi sous mariage (IX, p. 346-362), le lecteur cherche en vain une référence à la thèse de E. Fuchs, *Le désir et la tendresse, Sources et histoire d'une éthique chrétienne de la sexualité et du mariage*, Genève 1978; ainsi sous Colomban (VIII, p. 156-159), le livre de Nora K. Chadwick, *The Age of Saints in the Early Celtic Church. The Riddele Memorial Lectures, 32^{d} Series*), Londres 1963. La théologie — les éditeurs se défendent de la limiter au protestantisme et à l'Allemagne! — est censée apparaître dans la variété de ses disciplines et de ses orientations confessionnelles. La théologie pratique, par exemple, a sa place, une place «scientifique», dans ce bel édifice: on remarquera ainsi l'article «Clinical Pastoral Training» (VIII, p. 123-125), ainsi que l'attention portée par les éditeurs à d'autres dimensions de la foi que la dimension cognitive: d'où le long article «affect» (I, p. 596-625). Les sciences bibliques et plus encore l'histoire de l'Eglise (surtout l'époque patristique et la Réformation) se taillent la part du lion: évidemment ce sont des domaines où l'idéal d'une *Real* (réalités contrôlables) *Enzyklopädie* (souci de totalité et d'universalité) peut sinon se réaliser, du moins s'exprimer. On lira d'excellentes pages sur le judaïsme dans l'Egypte hellénistique (I, p. 505-512), une mise au point précieuse sur Gilles de Rome (I, p. 462-465), un bon article sur Elie (IX, p. 498-504), mais pourquoi en deux parties seulement: Elie dans la Bible et Elie dans le judaïsme? Que font les éditeurs d'Elie dans les traditions chrétiennes orthodoxes et orientales en particulier (cf. J. Strugnell et M. Stone, *The Books of Elijah*, Chico en Californie, 1979)? Sous Afrique, on trouvera deux excursus intéressants: l'un sur les relations souvent tendues entre l'Eglise d'Afrique et le siège épiscopal de Rome à l'époque patristique (I, p. 688-689) et l'autre — heureuse surprise — sur la Bible latine en Afrique du Nord à l'époque romaine (I, p. 689-690). Il faut donc fouiner, ne pas se précipiter sur un seul article,

mais se promener dans TRE comme dans un musée (on y côtoyera certes des auteurs d'expression française, traduits en allemand: R. Martin-Achard sur Abraham et A. Méhat sur Clément d'Alexandrie; mais l'axe de la théologie dans TRE passe par l'Allemagne (surtout occidentale), le monde anglo-saxon et les pays scandinaves. Et la théologie catholique, me direz-vous? Elle reste un peu étrangère: par exemple, l'article esthétique (I, p. 544-570) fait de longues théories sur les liens nouveaux qui unissent la théologie protestante et l'esthétique sans présenter les rapports que la théologie catholique et, en particulier, H. U. von Balthazar, n'ont cessé d'établir avec l'esthétique. Et puis, il y a les faux! Ne conviendrait-il pas que le peuple de l'Eglise sache et apprenne des théologiens le rôle considérable que les faux ont joué dans l'histoire du christianisme: on pourra lire à ce propos l'article *Constitutum Constantini* sur la fameuse Donation de Constantin au pape Silvestre (VIII, p. 196-202). Les amis de la patristique se délecteront en consultant le vol. VIII: 1 Clément, 2 Clément, Pseudo-Clémentines, Clément d'Alexandrie, Cyprien, Cyrille d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem et même — pour les amis de Byzance et des Slaves — Cyrille et Méthode, sans oublier la lettre D, les Denis et autre Didyme. Et si l'orgueil théologique vous envahit, vous pourrez toujours vous orienter et vous reprendre en lisant l'article humilité (VIII, p. 459-488)! Sans que la théologie systématique soit négligée (cf. les longs articles athéisme, IV, p. 349-436 et résurrection, IV, p. 441-575), on peut noter certains articles où l'histoire des idées l'emporte sur celle de la théologie, tel l'important article consacré à l'Occident (I, p. 17-42) ou l'article emblème (IX, p. 552-558) où j'avais tout à apprendre. Les enjeux œcuméniques actuels sont sans doute à l'origine des interminables tractations sur le ministère (II, p. 500-622) et la Sainte Cène (I, p. 43-328). Pour terminer, je signale *Vorwort* étonnamment idéologique, de C. H. Ratschow (I, p. V-IX) qui ouvre toute l'entreprise: le grand mot sous sa plume: représentation, TRE devrait d'une part représenter, c'est-à-dire refléter, l'ensemble de la production théologique contemporaine et, de l'autre, représenter, au sens d'attester, la vérité de la foi chrétienne. Cette dernière me paraît ici étrangement enserrée dans le corset d'une recherche scientifique occidentale.

FRANÇOIS BOVON

ANDRÉ BIÉLER, *Chrétiens et Socialistes avant Marx*, Préface de Claude Gruson, Genève, Labor et Fides, 1982, 349 p.

Le nouveau livre d'André Biéler — fruit d'un intense labeur pendant les dix dernières années — est de première importance et ceci pour différentes raisons. D'abord, il remplit une lacune douloureusement ressentie dans l'historiographie du XIXe siècle en analysant le comportement des chrétiens français au début de la révolution industrielle, à l'aube de la démocratie, du capitalisme et des divers socialismes avant Marx; il puise notamment dans les sources du « christianisme social », chez les socialistes chrétiens français de première heure. L'auteur présente notamment les catholiques sociaux encore passablement attachés au passé (par exemple Villeneuve-Bargemont, de Melun, Ozanam), les catholiques libéraux (par exemple Montalembert, Lacordaire, La Mennais), le patronat social protestant (Legrand, Bourcart, Dollfus, etc.), le Réveil (Mme de Krüdener), l'équipe du journal Le Semeur (Hollard, Juste Olivier, Vinet), les socialistes chrétiens et le journal L'Atelier (Buchez, Chevé, Corbon et beaucoup d'autres). L'accent porte sur l'extraordinaire production intellectuelle et l'imagination créatrice dans le domaine social et politique de ce dernier groupe. Les socialistes chrétiens voulaient une société fondée aussi bien sur l'initiative et la responsabilité individuelles que sur l'association et la solidarité préconisées par d'autres socialistes tout en s'opposant au communisme et à certaines formes de

socialisme. Une attention particulière est consacrée au médecin parisien Philippe Buchez (1796-1865), le principal inspirateur de la lutte des socialistes chrétiens, revenu au catholicisme après avoir été franc-maçon et saint-simonien. Ensuite, ce livre aborde les questions d'éthique sociale brûlantes, celles de l'organisation de la société et du travail; à cet égard, aucun lecteur ne pourra se soustraire à l'actualité du combat des réformateurs sociaux quand bien même les choses nous apparaissent aujourd'hui infiniment plus complexes. L'auteur analyse les causes multiples (philosophiques, morales, religieuses) des bouleversements révolutionnaires du siècle: mauvaise distribution des revenus, manque de législation sociale, église compromise par son attachement aux riches, absence de démocratie dans le travail. On invoque non seulement l'ordre providentiel ou l'irreligion pour justifier le système en place; la conscience que seule une nouvelle organisation de la société et l'arrêt de l'exploitation égoïste des uns par les autres est également en train de naître; elle se fait même toujours plus forte notamment dans la perception des mécanismes de la prolétarisation, de l'esclavage industriel et de la société des classes. Enfin, c'est une théorie herméneutique que Biéler tente de formuler en se demandant de quelle manière s'articulent, à travers cet examen historique, les rapports entre la révélation chrétienne et une idéologie sociale qu'elle soit conservatrice, libérale, réformatrice, révolutionnaire ou socialiste. Ainsi, l'intention qui sous-tend la patiente démarche de notre auteur est de « mettre en évidence les relations diverses qui se sont établies entre d'une part les différentes pratiques de la foi des chrétiens, éclairées par leurs formulations théologiques variées, et d'autre part les comportements politiques, économiques et sociaux de leur milieu, dans ce temps et ce lieu particuliers de l'histoire » (287). Excellentes leçons herméneutiques au cours desquelles Biéler affirme notamment que l'action réciproque de l'énoncé théologique et des facteurs politiques s'inscrit dans une dialectique multidimensionnelle. L'examen des faits historiques contredit aussi bien les interprétations spiritualistes (« Enoncez et pratiquez correctement l'Evangile et vous aurez une bonne société ») que les interprétations matérialistes (« aménagez correctement la vie économique et vous aurez la bonne religion »). L'influence des options socio-politiques sur les interprétations théologiques peut avoir deux conséquences radicalement différentes: elle peut mettre en cause la religion comme source de réflexion sociale et politique ou au contraire reprendre la révélation chrétienne comme autorité en matière d'éthique sociale en la réinterprétant en fonction de nouvelles circonstances. Avant toute critique, il faudra reconnaître qu'il s'agit là d'un livre attendu et destiné à nous instruire à plusieurs niveaux, compte tenu de l'immense matériel rassemblé dans cet ouvrage et mis à disposition du lecteur. Le texte de Biéler contient en effet énormément de citations qui étayent les différents points dans l'ordonnance systématique proposée par l'auteur. Pour ma part, je me demande si une concision plus poussée, peut-être même une présentation de l'ensemble de la pensée des principaux acteurs n'auraient pas facilité l'accès et évité les répétitions (j'y ajoute ma difficulté à supporter des dizaines ou quinzaines de pages sans sous-titres!). Cette étude sera un indispensable outil pour l'historien travaillant l'époque en question; mais il lui manquera parfois une information exacte concernant le milieu de certaines figures mises en relief ou au sujet de certaines croyances de l'époque. Biéler attache par exemple beaucoup d'importance à la Providence comme motif justificateur et mystificateur de l'ordre social libéral. Ne conviendrait-il pas, pour bien le comprendre, d'en élucider quelque peu l'arrière-fond de l'Aufklärung? Peut-on parler du Réveil sans rappeler l'eschatologie très massive et réaliste de ce renouveau allant d'ailleurs dans un sens tantôt conservateur tantôt innovateur? On serait également intéressé d'obtenir des précisions quant aux liens des socialistes chrétiens français avec leurs coréligionnaires d'autres régions d'Europe. En conclusion, nous relèverons cette question de l'auteur: « N'est-il pas

permis de penser que si les chrétiens, à l'aube de la révolution industrielle occidentale, avaient été attentifs aux réflexions, aux avertissements et aux courageux combats des « Socialistes chrétiens », le capitalisme privé aurait eu un tout autre visage, son évolution eut été toute différente et l'histoire du monde en eut été transfigurée? » (286).

KLAUSPETER BLASER

ANTONIO M. BATTEGAZZORE, *Gestualità e oracolarità in Eraclito*, Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia Classica e Medievale dell' Università di Genova, 1979, 139 p.

Histoire de la philosophie

« Même le cycéon non agité se décompose » (Héraclite, fr. 125 DK).

Le cycéon, breuvage mystique composé de vin, de farine d'orge et de fromage râpé, ne prendrait pas et sédimenterait s'il n'était pas remué, mélangé, brassé.

« Comme ses concitoyens lui avaient demandé de leur donner son opinion sur la concorde, Héraclite monta à la tribune, prit une coupe d'eau froide, la saupoudra de farine qu'il remua avec un brin de menthe, vida la coupe et se retira, leur montrant ainsi qu'à se contenter de ce qu'on a sans rechercher les choses coûteuses, on maintient les cités dans la paix et la concorde » (Plutarque, *Du bavardage* 17, 511 B; une scolie homérique utilise le terme ‹ cycéon › pour désigner la boisson absorbée par Héraclite, cf. p. 12 ss). L'interprétation du symbole du cycéon est le point de départ de l'étude que M. Battegazzore consacre au statut et à la fonction du langage oraculaire et gestuel dans la doctrine mystérico-philosophique d'Héraclite. — Premièrement, l'image de ce breuvage sacré est un symbole politique et anthropologique qui signifie et enseigne l'autarchie en tant que « système dynamiquement articulé qui produit la concorde dans la mesure où il est capable de sauvegarder la spécificité des hommes qui le constituent » (p. 25). Le cycéon est le « signe visible de la ‹ polis › » (p. 48) comme unité qui naît du contraste et de la lutte des différences individuelles, de la ‹ polis › comme « mode d'être de la réalité en tension » (p. 51), comme effet de l'harmonisation du Logos: le contraste et l'antagonisme représentent la condition de possibilité de l'existence ordonnée de ce qui est hétérogène. — Deuxièmement, le geste symbolique d'Héraclite (cf. le témoignage de Plutarque) constitue l'exemple typique de l'« enseignement tacite » (p. 34) du philosophe d'Ephèse, de sa révélation muette, de sa communication non verbale, par signes et par gestes. — Comme le dit encore Plutarque, Héraclite s'exprimait « symboliquement, sans voix »: « Sumbolikōs aneu phonēs praxein », formule dans laquelle le verbe « praxein » a un sens technique (synonyme de « deiknumai » et de « sēmainein) et veut dire révéler, manifester, indiquer par le geste du corps. Ce syntagme de Plutarque peut être considéré comme étant un commentaire précis du fr. 93 qui annonce que l'oracle delphique « ne dit pas, ne cache pas mais signifie » (« sēmainei », donne des signes, indique). — Troisièmement, la ‹ lecture › politique qu'Héraclite suggère et signale du symbole mystique montre, à la fois, le « hourdi sacral de son discours » (p. 11), la matrice mystagogique de sa sagesse et, surtout, le fait que « l'expérience mystique renaît chez lui en tant que spéculation philosophique, ce qui constitue un véritable processus de laïcisation » (p. 58). — Une analyse fouillée du fr. B1 permet ensuite d'aborder la question des rapports entre le geste et la parole: le mouvement somatique prime le langage. En effet, si, d'un côté, la parole peut fournir une exégèse fidèle de la signification gestuelle, de l'autre, la relation de nomination qui relie simplement un mot à la chose correspondante est inadéquate et impuissante à rendre compte du mouvement perpé-

tuel du Logos et de l'unité nécessaire des opposés. Héraclite recourt souvent à des couples d'opposés puisqu'il est conscient du fait que le nom ne peut pas signifier parfaitement l'harmonie cachée des choses. Le nom tend à privilégier une seule détermination de la réalité, à isoler le lien polaire qui unit chaque chose à son contraire. Cette incomplétude significative des mots doit être palliée par toute une série de dénominations et de déterminations contradictoires. — Mais la parole est, en général, moins puissante que le geste dans la mesure où celui-ci ‹ montre › la chose: dans le geste, le corps devient un signe (« soma » — « sēma ») qui mime ou imite la réalité telle qu'elle se donne à voir. Le corps devient, dirions-nous, un Logos ‹ performatif › (au sens d'Austin) qui « signifie aux yeux » (p. 89) en recréant la chose. En tant que signe mimétique, le corps dévoile le Logos qui se dissimule sous l'énygme d'un geste symbolique. Ce ‹ soma › qui est à la fois tombeau du mort (« sema ») et signe de la psyché humaine est une image qui corrobore la conception que M. Battegazzore propose de la ‹ forma mentis › héraclitéenne axée sur l'idée générale de l'identité-diversité des choses: « la vie est rythme, choc dialectique qui pousse chaque aspect du réel à se transformer dans son opposé » (p. 108). — Qu'en est-il des hommes? Pour Héraclite, chacun doit reconnaître en lui-même la présence du Logos universel; mais cette reconnaissance présuppose la prise de conscience de l'importance signifiante du corps, la capacité de vivre attentivement l'expérience quotidienne des gestes et des expressions somatiques, signes du Logos. Les hommes doivent devenir des ‹ enquêteurs › (« istores », cf. p. 89) de la nature et du Logos « qui aime à se cacher » (fr. B 123). Ils doivent devenir des interprètes, des déchiffreurs des ‹ mots et des choses › (« epea kai erga ») qui rendent la nature des choses intelligible.

N.B.: deux nouvelles éditions des fragments d'Héraclite ont paru récemment en Italie:

1. GIORGIO COLLI, *La Sapienza Greca*, III vol. *Eraclito*, Milano, Adelphi, 1979, 216 p.
2. CARLO DIANO, *Eraclito. I Frammenti e le testimonianze*, Fondazione Lorenzo Valla, Mondadori Editore, Milano, 1980, p. 214.

CURZIO CHIESA

BIBLIOGRAPHIE

I. SCIENCES BIBLIQUES

Notker der Deutsche: *Der Psalter. Psalm 51-100* (K. E. Geith) 427
Servidor de la Palabra. Miscelanea Biblica (J.-C. Margot) 427
F. Montagnini: *Rom. 5, 12-14 alla luce del dialogo rabbinico* (F. Bovon) 428
Christ, Faith, and History. Cambridge Studies in Christology (F. Bovon) 428
A Complete Concordance to Flavius Josephus (F. Bovon) 428

II. PATRISTIQUE

Syméon le Nouveau Théologien: *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques* (E. Junod) 429
Cyrille d'Alexandrie: *Dialogues sur la Trinité* (E. Junod) 429
Lettres de premiers Chartreux. T. II: Les moines de Portes (E. Junod) 430
Clément d'Alexandrie: *Les Stromates: Stromate V* (E. Junod) 430
Romanos le Mélode: *Hymnes: tome V* (E. Junod) 430
Grégoire de Nazianze: *Discours 24-26* (E. Junod) 431
Lactance: *La colère de Dieu* (E. Junod) 431
Eusèbe de Césarée: *La Préparation évangélique* (E. Junod) 431

III. THÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Theologische Realenzyklopädie (F. Bovon) 432
A. Biéler: *Chrétiens et Socialistes avant Marx* (K. Blaser) 433

IV. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

A. M. Battegazzore: *Gestualità e oracolarità in Eraclito* (C. Chiesa) 435

Table des matières — Vol. 114

Ont collaboré à ce numéro 1982/IV

Bernard Baertschi, Ch. du Trait-d'Union 14, 1203 Genève
Jean-Claude Basset, Foyer Communautaire, 1219 Le Lignon
François Bovon (Faculté de Théologie de Genève), Sous-la-Ville, 1261 Genolier
Gabriel Ph. Widmer (Faculté de Théologie de Genève), Ch. de Ruth 25, 1223 Cologny
Luc Perrottet, Rue de Carouge 30, 1205 Genève
Maurice Gex, Bld de la Forêt 21, 1012 Lausanne